

Jardins créatifs

Jardins Musicaux et Journées de la Création Musicale Suisse (Cernier, du 15 au 31 août 2014)



Fanny Vincens dans le double concerto de Georg Friedrich Haas, NEC, direction Pierre-Alain Monot.
Photo: Pierre-William Henry

Les journées de la Création Musicale Suisse, ont pris leurs quartiers dans diverses villes suisses ces dernières années. À l'instar de la précédente édition, qui s'inscrivait dans le Musikfestival Bern Wahnwitz, c'est cette année en partenariat avec les Jardins Musicaux que la mouture 2014 de ces journées, importantes pour la musique contemporaine suisse, se sont déroulées. Aux premiers regards posés sur le programme des jardins on pouvait penser se perdre tellement les concerts étaient nombreux et variés. Il n'était alors pas aisé de retrouver la programmation des journées de la Création Musicale Suisse, d'autant que l'offre contenait déjà quelques pièces contemporaines (Grisey, Matalon, Xenakis). Pourquoi donc Cernier ? Le cadre qu'offre Evologia, grâce à son site, dédié aux métiers de la terre et qui abrite cette fameuse grange aux concerts, à l'architecture sauvegardée et respectée, offre un écran magnifique au déroulement de concerts de musique classique. Ce contexte séduit le public depuis plusieurs années, et à raison ! Malgré la relative difficulté d'accès du site, le public ne s'y est pas trompé et était au rendez-vous.

Œuvre pour ensemble, monodrame, performance, musique religieuse ou

encore théâtre musical se retrouvaient dans la programmation de ces journées pour en faire un miroir de la pluralité des écritures d'une part, mais également de genres qui constituent la scène créative de notre pays. La présence de la performance, grâce au duo Radial, formé de Moi Chareteau et Alexandre Babel, ainsi que du théâtre musical, fait également office de preuve que la transdisciplinarité a une véritable présence dans les nouvelles œuvres et amène un vent frais et nécessaire sur la musique contemporaine. On en aurait presque voulu d'avantage. De plus, grâce aux six créations proposées, les mélomanes ont pu faire l'expérience, certains à ne pas en douter pour la première fois, d'entendre des œuvres jamais encore exécutées.

Le Nouvel Ensemble Contemporain, excellent, présentait, pour le concert « Échelles » du mardi 26 août, deux œuvres de Georg Friedrich Haas, le double concerto pour alto et accordéon et la pièce pour l'ensemble In Nomine ainsi que la première commande de l'Association Suisse des Musiciens de ces journées, *Shift*, de la compositrice suisse Katharina Rosenberger. Des deux premières, au delà du travail remarquable de l'ensemble et de son chef, Pierre-Alain

Monot, on pourra dire que la grange a résonné de silence et d'un tissu dont les mailles furent à tel point distendues que l'absence de son revêtait une importance capitale dans le processus d'écoute. Le jeu de l'accordéoniste Fanny Vincens et de l'altiste Anna Spina dialoguait superbement dans le double concerto du compositeur autrichien, planant et contemplatif. Le *Shift* de Katharina Rosenberger prenait la forme d'un audacieux monobloc de théâtre musical, dans lequel les musiciens se déplaçaient lentement. Œuvre singulière, à la frontière des genres, magnifique et mystérieuse.

Évocations chorales d'où le chœur est absent. Les saxophones du Konus Quartet nous ont prouvé, une fois de plus, la richesse du répertoire contemporain de l'instrument et de ses possibilités. L'*Évocation chorale* d'Antoine Fachard nous renvoyait au choral de Bach, dans une réminiscence bien menée, dans laquelle le compositeur usait avec finesse des possibilités du saxophone, allié à l'imprévisible des multiphoniques. Le *Mémoire, horizon* de Jürg Frey, œuvre en création, venait faire contraste à la première évocation.

La *Missa Nova* de Lukas Langlotz aura séduit le public des jardins musicaux. On nous offrait là une œuvre originale, qui, par le simple fait qu'elle est une messe amenait une grande accessibilité pour le public. Les auditeurs ne s'y sont pas trompés. La page, très bien réalisée, jouissait d'une configuration scénique agréable grâce aux chanteurs disposés en demi-cercle autour des instrumentistes. L'intimité qui se dégageait du dispositif, mais également de l'écriture du compositeur a permis à la grange de résonner pleinement au son des textes de la messe. Peter Siegwart, avec une direction très précise, a fait montre d'une passion, d'une intelligence et d'un travail d'une très grande richesse en amont du concert. Un très bon choix de programmation.

Klangjäger, Sirenen und der Flügelschlag des Todes

Neue Musik am Lucerne Festival im Sommer (15. August bis 14. September 2014)

Le concert du Collegium Novum Zürich, intitulé simplement «Collegium Novum», programmait trois œuvres dont une création du jeune compositeur Blaise Ubaldini. Une puissante mise en mouvement ouvrait le concert grâce à la pièce de Ricardo Eizirk, *Trial and error*. D'une efficacité d'écriture redoutable, la pièce réussit son pari avec un ou deux bémols néanmoins. Les artifices auraient une tendance à se répéter d'une manière trop claire peut-être et pourraient amener l'auditeur à décrocher son attention de la scène. L'exécution franche et précise ne réussissait malheureusement pas à diminuer ce fait. En presque totale opposition, la pièce de Blaise Ubaldini, *À la nuit*, pour laquelle le jeune artiste nous emmenait dans un monde où l'orient

tient une place particulière comme souvent dans son œuvre. Questionnements sur le langage traditionnel de la musique contemporaine mis en rapport avec une manière différente d'écrire, tel est le pari réussi par Ubaldini avec cette création très bien rendue par le Collegium et son chef, Jonathan Stockhammer.

La profusion des œuvres inscrites au programme de cette année, autant que la pluralité des genres méritaient de loin l'écran qui leur était proposé à Evologia. L'incorporation intelligente d'une création par concert apportait une solution adéquate à un tel événement. Malgré cela, il aurait été attendu que ces journées puissent se détacher des Jardins musicaux pour prendre pleinement leur essor, et même pourquoi pas dans le même cadre, mais de manière plus évidente. Du encore, clarifier, au niveau du programme de manière plus significative l'insertion de ces journées de la création musicale suisse au sein des jardins musicaux de Cernier. Peut-être que ces journées mériteraient leur propre contexte, si possible avec un public tout aussi nombreux, ouvert autant que conquis.

Grégory Régis



Der Schlagzeuger Thibault Lepri interpretiert «Allegro ma non troppo» von Unsuk Chin. © Georg Anderhub / Lucerne Festival

Der Ablauf eines Konzertes oder einer Oper folgt bestimmten Regeln: Auf der Bühne bieten Menschen etwas dar, was im Zuschauerraum von anderen Menschen mehr oder weniger aufmerksam verfolgt wird. Zunehmend gibt es in der zeitgenössischen Musik jedoch Konzepte, die dieses Prinzip durchbrechen: Besonders Kunstschaffende an der Schnittstelle zwischen Klang und visueller Kunst, zwischen installativer Performance und elektronischer Komposition suchen nach neuen Wegen der Darstellung.

Am diesjährigen Lucerne Festival haben gleich zwei Projekte die herkömmliche Aufteilung von Produktion und Rezeption in Frage gestellt. Da ist zum einen die *Luzerner Sinfonie* des amerikanischen Produzenten, Komponisten und Erfinders der «robotic opera» Tod Machover. Er sammelt seit August Klänge und Geräusche der Stadt Luzern. Dabei können alle, die Lust haben, mithelfen und dem Komponisten via Internet Sounds zusenden. Ausserdem gibt es eine App, die das Weiterleiten von Klangmaterial per Smartphone noch vereinfacht. In einem weiteren Schritt sind alle eingeladen, sich mittels einer speziellen Software

am Kompositionsprozess zu beteiligen: Die gesammelten und dann von Machover neu zusammengestellten Klänge stehen für jedermann zugänglich im World Wide Web. Ein Prozess, der sich ständig fortsetzt, man könnte ihn vielleicht «Wikipedia-Composing» nennen. In einem Jahr allerdings muss eine fertige Sinfonie vorliegen, die am Lucerne Festival 2015 von einem Orchester aufgeführt wird – unter der Leitung von Tod Machover. Sozusagen Crowdsourcing, das am Ende aber wieder zur konventionellen Konzertform führt.

Dieser letzte Schritt fehlt im anderen Projekt dieser Art am Lucerne Festival. Was konsequenter ist. Die «Places of Whispers» von David Bithell waren nicht Vorbereitung für eine Performance, sondern das Ereignis selbst. An unterschiedlichen und immer wieder neuen Orten in Luzern traf man auf die Klangstationen des ebenfalls aus den USA stammenden Bithell, eine Ansammlung von Objekten auf langen Beinen, die zu einem sprachen, sobald man sich ihnen näherte. «Haben Sie einen Wunsch oder einen Traum? Dann flüstern Sie ihn jetzt!», wurde man aufgefordert. Und